

## Lettre à M. Malinvaud

Dr. M. Avice

To cite this article: Dr. M. Avice (1899) Lettre à M. Malinvaud, Bulletin de la Société Botanique de France, 46:1, 41-42, DOI: [10.1080/00378941.1899.10831711](https://doi.org/10.1080/00378941.1899.10831711)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1899.10831711>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 11



View related articles [↗](#)

- FIG. 13. — *Phormidium Ectocarpi* Nob. — Trois trichomes isolés (gross. 950 diam.).
- FIG. 14. — *Phormidium cebennense* Nob. — Groupe de trois filaments (gross. 950 diam.).
- FIG. 15 et 16. — *Phormidium subsalsum* Nob. — Extrémités de deux trichomes (gross. 580 diam.).
- FIG. 17. — *Oscillatoria Lloydiana* Nob. — Extrémité d'un trichome (gross. 580 diam.).

M. Malinvaud rappelle que, dans une séance de juillet 1896 (1), il donna lecture d'une Note de M. le Dr Avice « Sur une variété maritime du *Solanum Dulcamara* » ; cette variété se distinguait du type par ses tiges dressées, non sarmenteuses, ses feuilles très épaisses, glabres et luisantes, enfin ses pétales d'un noir luisant à la base et dépourvus de taches nectarifères. Notre confrère de Paimpol, auquel cette curieuse forme avait été demandée pour la Société franco-helvétique, a répondu par la lettre suivante, où il indique les résultats d'une expérience de culture du plus grand intérêt :

LETTRE DE M. le Dr AVICE A M. MALINVAUD.

Paimpol, le 13 janvier 1899.

Monsieur le Secrétaire général et cher Confrère,

Je tâcherai de vous donner satisfaction au sujet du *Solanum Dulcamara* v. *maritima*, en allant au Sillon Talbert vers le commencement de juin, époque de floraison de la plante.

Voyez, au sujet de ce *Solanum*, quelques observations qui me semblent intéressantes et qui viennent confirmer votre opinion. Depuis sept ans, je cultive la plante dans mon jardin, loin de toute influence maritime ; les deux premières années, les caractères se maintiennent ; la seconde année cependant, les rameaux s'allongent un peu, les fleurs restent toujours privées de leurs taches nectarifères. L'année suivante, à mon grand étonnement, je vois apparaître sur certains pétales un, quelquefois deux petits croissants plus ou moins minces ☾ ☽ occupant la place des taches nectarifères de la plante terrestre ; la quatrième année, tous les pétales présentaient les deux taches, en demi-cercle passant au cercle parfait ☐ ○ ; en un mot, toutes les phases de la Lune ! A partir de la cinquième

(1) Voy. le Bulletin, t. XLIII (1896), p. 445.

année, les pétales avaient tous leurs deux taches circulaires visibles aux deux faces du pétale, comme dans le type. La plante a repris progressivement l'aspect sarmenteux; mais la glabréité des feuilles se maintient avec l'aspect luisant et vert foncé, leur épaisseur a diminué beaucoup.

En résumé, c'est un retour accentué vers le type; cette variété n'est peut-être pas très ancienne, les sillons littoraux sur lesquels elle se développe appartiennent à la géologie contemporaine...

M. Guérin, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

SUR LA PRÉSENCE DU CUIVRE DANS LES PLANTES, ET LES  
QUANTITÉS QU'ELLES PEUVENT EN CONTENIR A L'ÉTAT PHYSIOLOGIQUE;  
par M. Édouard HECKEL.

Parmi les nombreux métaux qui entrent dans la constitution des plantes, il en est un, le *cuivre*, dont la large distribution dans certains végétaux a été considérée récemment par les auteurs comme résultant bien plutôt de la richesse du sol en cette matière que de l'exercice d'une faculté sélective de la plante. Lehman (*Der Kupfergehalt von Pflanzen und Thieren in Kupferreichen Gegenden*. Archiv. für Hygiène, 27-1-1896) dit, à l'appui de cette manière de voir, que les plantes végétant dans un terrain ordinaire renferment 30 milligrammes de cuivre pour chaque kilogramme de matière sèche, tandis que sur un terrain riche en ce métal elles peuvent en contenir 560 milligrammes. D'autre part, M. J.-B. Skertchly a trouvé que le *Polycarpaea spirostylis* F. v. Mueller est, par sa teneur en cuivre, en rapports si étroits avec la richesse des terrains cuivreux sur lesquels il végète dans le nord de Queensland (Australie), qu'on peut considérer sa présence comme une indication des dépôts de cuivre dans le sol ou de la solution de ce métal dans les cours d'eau voisins (1). C'est un phénomène semblable à celui que présente le *Viola calaminaria* Lej. qui, dans quelques régions minières, sert à indiquer la présence des minerais de zinc sur les terrains où il végète.

(1) Lehman (*loc. cit.*) a prouvé que la volaille se nourrissant sur un sol riche en cuivre peut contenir jusqu'à 115 milligrammes de ce métal pour 1 kilogramme de matière sèche. D'autre part, les grains de blé et d'avoine, d'après Meyer, de Copenhague, renferment toujours du cuivre comme élément constant de constitution et sur quelque terrain qu'ils soient venus.